

Après avoir ainsi laissé déborder sa bile, s'adressant à son camarade qui gardait le silence, il lui dit :

—Ah ça ! tu ne vas pas continuer de me faire cette tête-là, je suppose !... Ça n'est pas une raison parce que t'as plus le sou, pour engendrer la mélancolie... Heureusement pour toi que j'ai su " me garder à carreau " ; et nous pourrions mettre à sec quelques bons litres chez Bourdichon !

Puis prenant Bertrand par le bras comme pour l'emmener :

—Mais t'as donc perdu ta boussole que tu ne sais plus t'orienter ? Faudrait voir à régler ton compas, si tu ne veux pas aller échouer à la Madeleine—car c'est le chemin que tu prends—au lieu de mettre le cap sur le canal Saint-Martin...

Mais Bertrand s'était dégagé d'un brusque mouvement, de l'air d'un homme qui pense à tout autre chose qu'à ce qu'on lui dit.

Et, regardant bien en face Rémy, il prononça ces mots :

—Je ne me trompe pas de chemin, et, si je vais par là, c'est pour que nous allions chacun de notre côté.

—Pourquoi ça ?... Puisque nous sommes venus ensemble, n'y a pas de raison pour que nous ne nous en retournions pas de même !...

"... Est-ce que, par hasard, tu serais, toi aussi, de la famille des lâcheurs ?

Bertrand, très sérieux, gardait le silence.

Rémy continua :

—Par exemple, ça serait fort que tu te sois fait remorquer jusqu'ici, depuis le cabaret de la " Mère Gigogne ", pour me laisser m'en retourner tout seul !...

" Ça ne serait pas à faire !... Pour deux motifs, le premier,—le principal,—c'est que je raffole de ta société... "

" Le second,—qui a aussi sa valeur,—c'est que nous avons soif !

—Je n'ai pas soif ! répondit Bertrand d'une voix ferme... Je n'aurai jamais plus soif !... répéta-t-il au grand ébahissement de l'ivrogne, qui ne lui avait pas encore vu cet air sérieux et décidé.

—Jamais plus soif, que t'as dit ?... Jamais !... C'est bien longtemps, ça... Et puis, il y a une romance là-dessus :

" Faut jamais dir' ni jamais, ni toujours !

" En tout cas, l'ami, sais-tu bien que t'es pas d'une gaieté folle quand t'as cuvé !... Mais c'est un peu ma faute, je n'avais qu'à ne pas t'engager à jeter l'ancre sur ce banc !... "

" Tu auras fait de mauvais rêves d'abord ; et puis ça t'aura mal disposé pour tenir tête à ta bourgeoise.

—Je te défends de parler d'elle !... interrompit violemment Bertrand !...

" Je te défends, entends-tu bien, de prononcer devant moi le nom de Marie-Jeanne, autrement qu'avec respect !... "

" Tu as bien entendu, Rémy, je te le défends !

L'ivrogne tombait des nues.

Le ton, la voix, le geste de son compagnon ordinaire de débauche, ne pouvaient lui laisser de doute sur la ferme résolution de Bertrand de modifier à l'avenir son genre de vie :

Pendant quelques secondes il demeura interdit, promenant son regard sur son ami, sans trouver la réplique qui lui venait, d'ordinaire, si facilement.

Puis, ayant retrouvé son aplomb, il répondit :

—Décidément, mon vieux, t'as pas le réveil gai !... Ça me fera réfléchir une autre fois avant de t'envoyer coucher !...

" En tout cas, pour ce qui concerne le respect que tu me recommandes... "

—Que j'exige !... interrompit Bertrand.

—Recommande, est plus parlementaire, comme on dit dans le monde de la haute ; enfin n'importe, en ce qui concerne le respect pour la bourgeoise, je n'ai qu'une chose à te dire : on est chevalier français ou on ne l'est pas !... Et je le suis, moi !...

" Par conséquent, je considère le beau sexe comme nos aïeux le considéraient.

Et voulant appuyer encore sur ce qu'il venait de dire, il ajouta d'un ton déclamatoire :

—La femme est la plus belle moitié du genre humain... après l'homme bien entendu.

" Tu veux qu'on respecte Mme ton épouse, rien de plus juste, mais... "

—Mais t'es donc enragé, ce soir !... Qu'est-ce qui t'a mordu, mon vieux canard ?...

—Je ne sais pas si l'on m'a mordu ou non, riposta Bertrand, dont la tête commençait à s'échauffer, mais, ce que je sais bien, c'est que je ne mordrai plus aux mauvais conseils.

—As-tu fini ! Tout ça, c'est des bêtises, dit Rémy.

" Allons, mon vieux, en route pour la " mère Gigogne " !

Il allait, de nouveau, passer son bras sous celui de Bertrand, quand celui-ci évita le geste en se reculant, et répondit d'un air résolu :

—Je ne vais pas et... je n'irai plus jamais chez la " mère Gigogne " !

" Je dis que c'est fini, bien fini, entends-tu, Rémy, je ne commet-

traï pas de nouvelles fautes, de nouvelles infamies, ajouta-t-il avec énergie, et je tâcherai de racheter les anciennes.

" Je veux être un honnête homme enfin.

—Eh bien, de quoi ? Est-ce que je ne le suis pas honnête homme, moi ? dit Rémy.

" Je suis un flâneur, noceur, un fricoteur, c'est possible ; mais je ne fais de tort qu'à Bibi, à mésigo. Jamais la correctionnelle et encore moins la " d'assises " n'ont eu à fourrer leur nez dans mes affaires, et tous ceux qui me connaissent ont coutume de dire : Rémy est une canaille : mais c'est un honnête homme !... "

Et c'est sincèrement qu'il parlait ainsi !

En réalité, enclin à tous les défauts, à tous les vices même, Rémy eût repoussé le crime avec horreur.

Totalement dénué de sens moral, il se persuadait que n'être point criminel, c'est être un honnête homme. Et lorsqu'il arrivait, parfois, que certains habitués de cabaret, certains bandits qui cherchaient des complices parmi de pauvres ouvriers sans travail, sans argent et sans scrupule, lui proposaient une belle affaire, il repoussait leur offre avec indignation et en disant :

—Du vin, tant qu'on voudra ; mais du sang, jamais.

" Il n'en faut pas.

Et mentalement il se disait :

—Je suis un honnête homme, moi ! !

Or, ce fainéant, ce vicieux, ce coupable, qui se faisait gloire de n'être pas criminel, avait au fond du cœur, et sans qu'il en soupçonnât lui-même l'existence, une qualité que ni ses défauts ni ses vices n'étaient jusque-là parvenus à corrompre.

Cette qualité qui sommeillait en lui était un sincère attachement pour l'homme faible et débonnaire qu'il avait entraîné à sa perte, en le façonnant à son image.

Donc, en voyant que Bertrand refusait de le suivre, il hésitait à s'éloigner, faisait quelques pas à regret et, tout à coup, revenait auprès de lui en disant :

—Eh bien ! vrai, ça m'ennuie, ça... ça... me remue de te laisser là, au milieu de la nuit... seul, tout seul... "

—Seul ! répéta Bertrand, qui songeait à ce qui venait d'avoir lieu entre lui et Marie-Jeanne... seul !

Ce mot alla résonner jusqu'au fond du cœur du malheureux, auquel était interdit le domicile conjugal et qui se voyait désormais condamné à l'abandon, à l'isolement.

Un nuage passa sur son front, et il courba la tête, comme accablé par le souvenir de l'effroyable désespoir de Marie-Jeanne et par la pensée de l'infortuné petit être qui n'aurait plus de famille !

Et Rémy qui, tout étonné, l'observait, vit qu'il portait la main à ses yeux.

—Comment ! s'écria-t-il, v'là que tu pleures, à présent ! Tu... tu pleures.

Puis, essayant de reprendre son naturel gouailleur, il ajouta :

—Mais t'as donc juré de me faire mourir de chagrin et de soif ?... C'est pas généreux de ta part, de profiter de ce que ça me coûte de te laisser en panne, pour m'empêcher d'aller renouveler ma provision de... vin !...

—Je ne te retiens pas !

—Non !... mais... c'est moi qui ne peut plus lever l'ancre et démarrer d'ici.

Il y eut un moment de silence ; Bertrand continuait d'essuyer les larmes qui, de temps en temps, lui roulaient sur les joues.

Rémy reprit alors avec un peu d'émotion :

—Il t'est donc arrivé quelque chose de bien sérieux que tu continues de pleurer ?...

" Voyons, Bertrand, si t'as quelque chose qui te chagrine, dis-le-moi, et si je peux t'être utile, eh bien ! je suis prêt, tu n'as qu'à parler !

Bertrand allait peut-être avouer le malheur qui lui était arrivé et profiter de cela pour lui reprocher d'avoir, par ses conseils pervers, été la cause première de l'abandon de son enfant, mais le souvenir de Marie-Jeanne vint à temps le détourner de cette idée.

Il garda le secret, qui devait rester, pensait-il, entre sa femme et lui, jusqu'au jour où il pourrait tenir la promesse qu'il avait faite à la malheureuse mère et le serment qu'il s'était fait à lui-même.

—Je n'ai rien à t'apprendre, répondit-il, de plus que ce que je t'ai déjà dit... Et je te répète que je suis bien décidé à ne plus mener la même vie et à repousser les mauvais conseils... "

" Maintenant, tu peux t'en aller.

" Tout ce que je veux ajouter, c'est qu'il serait inutile de venir me chercher... chez Mme Bertrand... Je n'y serai plus... je n'y serai plus... Et de nouvelles larmes coulèrent de ses yeux.

—Ah ! je comprends, dit Rémy, devenu tout à fait sérieux, la bourgeoise t'a donné ton congé ?